

Article du 26 mai 2011

Talavante souffle las Ventas

Mardi 17. A Madrid début du cycle «Corrida de figuras et choc des amours propres à la San Isidro» ou «Tout le monde est ego devant la loi, exigeante, de Las Ventas». Hemingway : «un boxeur de deuxième ordre n'a pas de main gauche». Talavante n'est pas boxeur, il n'est pas de deuxième ordre et il a une main gauche de la puta madre. Il n'est pas non plus un type à trompéter qu'il va faire une naturelle dont vous me direz des nouvelles, un kikiriki inouï, un foutral molinete. Non il le fait, tout simplement, comme pour lui. Puis il se redresse, et avec son sourire plein de grandes dents, il regarde le public qui saute d'émotion dans les gradins parce que toréer c'est ça. Se trouver toujours dans le terrain du toro, capter sa charge la muleta en avant, se la passer sur son ventre, jouer du poignet pour allonger encore plus son ampleur, la déposer derrière sa hanche, la reprendre sans récupérer du terrain avec de petits pas, clore la série avec des pechos inversés ou des changements de mains ici mexicanistes. Mardi avec Cervato un grand toro d'el Ventorillo qui avait des sourcils blancs, Talavante, enchaîne des chapelets de naturelles longues, harmonieuses, infinies. Il suscite et domine les attaques du bravo et noble Cervato avec une éloquence sans jactance et une muleta vivante. Certains toreros toréent avec une muleta morte, une planche raide qui débite mécaniquement des œuvres en langue de bois. A travers son rythme, sa précision, sa sincérité, le fil à coudre invisible de son concordance avec le toro, la magnifique démonstration de Talavante donnait à voir du vivant. Du souffle. Quelque chose vibrait en elle. Ce quelque chose c'est le toreo : une création qui se fait sur le coup, dont chacun peut voir l'émergence, le déroulé, la finition, la culmination ou l'échec. Estocade «a recibir» en décomposant les temps : 2 oreilles. Ovation générale y compris du tendido 7. Demande de vuelta posthume pour les sourcils blancs de Cervato. Sortie par la grande porte. Perera sous des applaudissements et El Cid sous des sifflets, partent, eux, a pedibus.

Mercredi. Quelqu'un, des gradins, le crie à Manzanares. Il jette que ce qu'il fait, «huele a torero», «sent à torero», respire le torero. Grand compliment. A la fin de sa deuxième faena suave et lente, plutôt droitière, devant l'étourdi Trapajoso, toro de Nuñez del Cuvillo rendu attentif lent et suave, Manzanares se fait violemment prendre. Il se relève sans regarder s'il est blessé. «Huele a torero». Puis, il calligraphie une trinchera à se déchirer la chemise, conduit Trapajoso au centre pile de la piste et le tue, au centre pile de la suerte la plus importante du toreo, d'une époustouflante estocade «a recibir» qui «huele a torero torerissime». Les magiciens font sortir des colombes blanches de leur chapeau. Dans le chapeau retourné de Las Ventas la magie de Manzanares fait surgir des milliers de mouchoirs blancs. Deux oreilles. Grande porte. Radieuse sortie en gloire dans l'indescriptible bordel de la passion taurine. L'inverse absolu de la sinistre perpetrator walk vers le commissariat de Harlem de Strauss-Kahn menotté. Avec Colchonero, toro étriqué de Nuñez del Cuvillo, sa toreria avait surnagé dans une faena forte mais non

exempte d'accrochages de muleta. Dans cette corrida de stars, largement bousillée par la médiocrité des toros de Nuñez, d'Ortigao Costa, de Carmen Segovia, Castilla s'est heurté au lot le plus indigent. El juli a fini par améliorer Sobresalto, d'abord récalcitrant et pauvre en minerai mais que la métallurgie du torero de Velilla, sa muleta basse, sa main de fer, ses invitations tranchantes à charger, ont fini par recycler en mieux. Une estocade mais en sautant et sans la pureté de celle de Manzanares. 1 oreille, en partie récriminée.

Jeudi. Grâce à sa main gauche El Cid coupe 1 oreille à un bon toro à la muleta du Puerto de San Lorenzo et fait remonter sa côte. Perera échappe par miracle à un gros coup de corne. Luque est sans adversaires valables .

Vendredi. Le président de la corrida et commissaire Manuel Muñoz Infante montre les biscotos du pouvoir taurin : pour manque de trapio, de prestance, il renvoie dans leur campo de Salamanca les toros de Garcigrande prévus. L'éleveur va fissa en chercher d'autres : même sanction. Retour à casa. Sur 14 Garcigrande proposés un seul aurait présenté le sérieux des toros que Madrid requiert. Du coup pour le combat des chefs, Talavante, Manzanares et Castilla, les toros de Juan Pedro Domecq et de sa succursale Parladé jouent les pompiers de service, et écornent sensiblement la rigueur torista de Madrid. Les trois premier sont peu ou prou des chèvres sans race ni force. Les trois stars les font brouter sous les lazzis. Des spectateurs préfèrent harceler leur Ipod. La corrida qui a laissé à sa porte des centaines de spectateurs sans billet tourne au quatrième toro. Alerta n'est certes pas un foudre de guerre. Il est noble et flagada. Mais Castilla lui administre une faena intelligente conçue avec beaucoup de répits pour le laisser récupérer. Elle est limitée à gauche, elle vaut pour sa pertinence et quelques bonnes séries à droite. Avec au final un spectaculaire numéro entre les cornes et une estocade efficace, il reçoit une oreille qui ne fait pas l'unanimité. Devant Jugoso qu'un spectateur traite de «veau» Manzanares régale, au milieu de choses moins considérables, quelques séquences de haute tauromachie : un mirifique changement de mains par devant, deux splendides séries de naturelles. Une bonne estocade, 1 oreille. Talavante part au centre de la piste avec Brazalete. Brazalete, le centre, ça ne lui dit rien. Il veut filer à la barrière. Talavante pige, le déplace vers son terrain de prédilection. Ça marche. Brazalete maintenant combattif se livre. La faena, loyale, de Talavante, la plus consistante de la course, va crescendo dans son emprise et sa qualité. Il rate la mise à mort, perd une et certainement deux oreilles mais reçoit l'énorme ovation de Las Ventas.

Jacques Durand